

La France est condamnée à disparaître comme Nation souveraine



Après avoir hissé un bouffon à l'Élysée, tout au sommet de la France, les Français viennent d'y promouvoir celui qui se révélera rapidement n'être qu'un mercanti servile au profit de la finance et un potentat ambitieux.

Issu de la « cuisserie » hollandienne, ce jeune exalté à la voix encore juvénile et aux accents parfois hystériques, au sourire de requin, ce maqueron à la dentition de piranha et au flegme étudié, sera le parâtre d'un nouvel européenisme hitlérien : le mondial socialisme.

La France est, hélas, condamnée à disparaître en tant que nation souveraine. Rares sont ceux qui ont compris...

Les « Français », les fils de la belle et grande France mourront, ils s'effaceront devant leurs remplaçants, mais ils ne le savent pas encore.

Cependant, lorsqu'ils réaliseront qu'ils ont été, une fois de plus, trompés et trahis, leur réaction sera cette fois, volcanique.

En ce sens, Macron sera celui qui, contre toute attente, provoquera la Reconquista, précisément à cause de sa politique migratoire délirante et de sa gouvernance despotique.

Car viens un moment ou trop, c'est trop, même pour le plus délirant des immigrationnistes. Lorsque s'imposent à lui l'intolérance et le mépris de l'envahisseur musulman envers sa propre famille et sa maison, alors, face au chacal, le (sous)chien se mue en loup. Et celui-ci, au contraire de la fable, chassera le chacal de sous son toit, celui de la France...

Voici, à la manière de Jean de La Fontaine, la fable du chien et des chacals, si pertinente en ce temps précis et à désormais plus fort encore envers les temps à venir.

L'auteur m'est inconnu, mais nul doute qu'il avait compris et mûri avant tout autre la menace qui pèse lourdement sur notre civilisation, nos personnes et nos enfants. Ainsi se profile ce que le maqueron a d'ores et déjà ourdi avec préméditation à notre rencontre.

Du coquin que l'on choie, il faut craindre les tours

Et ne point espérer de caresse en retour.

Pour l'avoir ignoré, maints nigauds en pâtirent.

C'est ce dont je désire, lecteur, t'entretenir.

Après dix ans et plus d'homériques batailles,

*De méchants pugilats, d'incessantes chamailles,
Un chien estoit bien aise d'avoir signé la paix
Avecque son voisin, chacal fort éclopé
À l'allure fuyante, que l'on montroit du doigt,
Qui n'avoit plus qu'un oeil, chassieux de surcroît,
Et dont l'odeur, partout, de loin le précédoit.*

*Voulant sceller l'événement
Et le célébrer dignement,
Le chien se donna grande peine
Pour se montrer doux et amène.
Il pria le galeux chez lui,
Le fit entrer, referma l'huis,
L'assit dans un moelleux velours
Et lui tint ce pieux discours :
« Or donc, Seigneur Chacal, vous êtes ici chez vous !
Profitez, dégustez, sachez combien je voue
D'amour à la concorde nouvelle entre nous !
Hélas, que j'ai de torts envers vous et les vôtres,
Et comme je voudrois que le passé fût autre !
Reprenez de ce rôl, goûtez à tous les mets,
Ne laissez un iota de ce que vous aimez ! »*

*L'interpellé eut très à cour
D'obéir à tant de candeur.
La gueule entière à son affaire,
Il fit de chaque plat désert
Cependant que son hôte affable
Se bornoit à garnir la table.
Puis, tout d'humilité et la mine contrite,
En parfait comédien, en fieffée chattemite,
Il dit : « Mais, j'y songe, mon cher,
Nous voici faisant bonne chère
Quand je sais là, dehors, ma pauvrete famille :
Mes épouses, mes fils, mes neveux et mes filles,
Mes oncles et mes tantes que ronge la disette,
Toute ma parentèle tant nue que maigrelette.*

Allons-nous les laisser jeûner jusqu'au matin ? »

*« Certes non ! » répliqua, prodigue, le mâtin,
Qui se leva, ouvrit, et devant qui passèrent
Quarante et un chacals parmi les moins sincères.
Sans tarder cliquetèrent les prestes mandibules
Des grands et des menus, même des minuscules.
Ils avoient tant de crocs, de rage et d'appétit,
Ils mangèrent si bien que petit à petit
Les vivres s'étrécirent comme peau de chagrin
Jusqu'à ce qu'à la fin il n'en restât plus rien.*

*Ce que voyant, l'ingrat bondit :
« Ah ça, compère, je vous prédis
Que si point ne nous nourrissez
Et tout affamés nous laissez
Tandis que vous allez repu,
La trêve entre nous est rompue ! »*

*Ayant alors, quoi qu'il eût dit,
Retrouvé forces et furie,
Il se jeta sur son mécène,
Et en une attaque soudaine il lui récura la toison,
Aidé de toute sa maison.
Puis, le voyant à demi mort,
De chez lui il le bouta hors.
Et l'infortuné crie encore
« La peste soit de mon cœur d'or ! »*

***Retenez la leçon, peuples trop accueillants :
À la gent famélique, point ne devez promettre.
Ces êtres arriérés, assassins et pillards
Marchent en rangs serrés sous le vert étendard.
Vous en invitez un, l'emplissez d'ortolans,
Et c'est jusqu'à vos clefs qu'il vous faut lui remettre.***

Quant à Marine, lors du dernier débat d'avant le second tour, elle a pu sembler lamentable face à ce sournois menteur et

manipulateur Macron. Elle s'est laissé influencer par l'aplomb de ce fourbe perfide, elle qui est cependant d'ordinaire si brillante dans ce genre de débat, face à l'animosité, quelle qu'en soit la violence.

De fait, Macron a accumulé les mensonges, que ce soit à propos d'Alstom et de SFR. Marine n'a rien confondu, elle a bien distingué ces dossiers l'un de l'autre, malgré les affirmations péremptoires de Macron, notamment lorsqu'il prétendait n'être pas concerné par la vente de SFR. Or, c'est rigoureusement faux : c'est bien lui qui a signé l'acte de vente !

Mais tout était joué dès les primaires des partis.

L'élection d'un président devrait se faire sans primaire aucune et en un seul tour, afin d'éviter l'enfumage que nous avons vécu.

Dans le mot « élection » il y a l'acte d'élire. L'élection consiste à désigner celui qui sera « élu ». Ors, les primaires procèdent à l'envers : par élimination.

Ces primaires des partis, issues de l'esprit retors des socialistes, biaisent la démocratie. Elles faussent la règle. Quand au second tour des élections, là encore, beaucoup deviennent, par le biais des primaires, obligés de voter non pour leur candidat qui a disparu des listes, mais voter contre celui qu'il ne veulent pas voir élire. C'est cette mécanique perverse qui a permis de désigner un maqueron aussi imprévisible que sans mérite.

Ces procédés sont scandaleux, vicieux et antidémocratiques, surtout du fait que beaucoup de Français, de par leur bonne foi, leur crédulité au système et leur sensibilité aux critiques, se conduisent en veaux et moutons, manipulables et influençables à merci par une presse aux ordres et une classe politique qui a fait de l'insulte son principal argument. Comment ces menteurs peuvent-ils invoquer à propos de Marine,

un « danger pour la démocratie », la « faillite de la France », un « parti de fascistes », etc., alors que ce sont eux – et eux seuls – qui devraient être qualifiés de la sorte !

Cette élection, fruit d'innombrables manipulations et de prises de parti vomitives de la presse subventionnée aux bottes du pouvoir politique, est le résultat d'un montage machiavélique d'une perversité inouïe..

Pierre Malak